

George von Kōnig

Hannover le 27<sup>me</sup> Oct.  
1787.

Monsieur,

C'est bien dans ce moment ci que je dois remercier toute votre indulgence, & vous supplier de ne vouloir attribuer mon silence qu'à la vraie cause, qu'à l'entière impossibilité ou j'étois de répondre plutôt à votre chère & obligeante lettre, pour laquelle vous voudriez bien accepter mes sincères, & très humbles remerciemens.

Un Monsieur me malade de yeux, qui me tourmente depuis le troisieme jour de mon arrivée chez mon Pere, qui pour tout un tems m'a absolument rendu incapable de lire ou d'écrire une ligne m'a privé du plaisir, du devoir, de m'entretenir avec vous, de me rappeler à votre cher souvenir. J'ai dû consulter mon Ami Lampe par écrit, & me fers de ses remedes depuis le 16<sup>me</sup> de ce mois que je suis de retour ici. Il me promet de me guerir, mais lentement, & ce qui me fait le plus de peine, c'est que malgré j'aye trouvé bien des occupations ici, je dois me menager extrêmement, & je n'ose pas encore écrire, & travailler comme je le voudrois. Vous avez aussi été incommodé

Monsieur à ce que j'ai appris par Linsingen. Cela me fait bien de la peine, & Vous voudrez accepter mes vœux sincères, pour votre prompt & entier rétablissement, pour votre contentement parfait & non interrompu.

Vous croirez facilement à la joie que je reprends de tous les succès du Duc, & combien je souhaite ardemment qu'ils soient constants, ce qui ne pourra manquer s'ils continuent de rester ferme dans les bons principes, avec lesquels ils ont parti d'ici. Il seroit difficile de Vous exprimer à quel point on s'intéresse ici pour lui, & les vœux que tous font pour lui. Puissent ils être exaucés.

Je suis justement arrivé à tems to see the last of Prince Edward & Vous ne serez peut être pas fâché d'apprendre quelques petits détails sur son sujet, aussi singuliers que vrais, d'autant plus tôt que Vous y êtes pour quelque chose. Depuis son nouvel attachement il a entièrement voulu changer de conduite, il a voulu être honnête & poli envers tout le monde, en quoi il n'a réussi que gauchement, il a répété à tout le monde, fait la confidence à tous qui ont voulu l'écouter, que jusqu'ici il avoit méconnu Hanovre, qu'il en étoit fâché, qu'il vo-

voit bien qu'il y avoit de bonnes gens, mais que Mad: de Bennigsen n'avoit pas voulu lui permettre de se conduire différemment, qu'il ne l'aimoit plus, par ce qu'elle avoit couché avec son mari depuis son attachement pour elle, & par ce qu'elle lui avoit coûté trop d'argent, que Mad: de Bochi lui avoit premierement fait sentir le vrai Amour, que cela étoit toute autre chose, & que pour Mad: de Bennigsen il la respecteroit toujours comme sa Mere. Qu'il n'estoit entouré que des plus mauvais Sujets, des plus terribles gens sur la terre, & qu'il avoit en outre le plus à se plaindre des Generaux Grenville & Greytag qui avoient fait son malheur, & des Couriers pour avoir osé remettre à ceux ci des depeches tend à son insu, qu'il avoit avoir reçu ses paquets. Il a commis la garde de Mad: de Bochi à beaucoup de femmes, ne les entretenant que de sa passion, de son bouheur d'aimer une telle personne, & il ent la plus singuliere conduite envers l'ancien tenant de Madame, le Lieut: Comte de Walmoden. Enfin le ris de toute l'affaire est qu'il ne sent point encore les torts, qu'il ne les reconnoit point, & que par consequent il ne se propose pas de changer pour le

mieux, & que finalement il a pris les Mesfieurs qui l'en-  
tendent tellement en horreur, ce qu'il dit à tout le monde,  
en ne leur épargnant pas les epithetes, que difficilement  
ils se confieront avec lui. Ce n'est qu'en confidence que  
je vous trace ce tableau, & qui fait si cela ne pourra  
pas être de service pour lui un jour ou l'autre, que vous  
fayés Monsieur particulièrement instruit de la situation  
dans laquelle il se trouve, lors de son départ. Au reste il  
m'a singulierement bien traité depuis mon retour, & à tout fait  
au monde pour s'insinuer dans les Dames que le Duc  
a distingué ici du grand nombre.

Une autre confidence que j'ai à vous faire Monsieur, regarde  
Mr de Lastrou. Je crains qu'à la longue cela n'aille pas  
bien avec lui, qu'il n'aye le fort l'un de ses freres, car il  
commence trop à deraisonner, au point qu'après avoir der-  
mierement parlé pour une bonne demie heure à Curtius,  
(qu'il a terriblement tourmenté pendant mon absence) de telle  
façon que s'étonnement celui<sup>la</sup> n'a pu répondre un seul mot,  
il se reprit tout à coup, & dit je vous demande pardon,  
je sens

que je déraisonne, je ne fais point ce que je dis, & il n'y a pas un mot de vrai à tout ce que je viens de dire. A moi il me fit un long discours il y a deux jours, & je ne fais pas encore ce qu'il a voulu me dire. En arrivant ici il vint chez moi, me disant qu'il me demandoit de traiter toutes nos affaires amicalement. Je lui répondis que je ne demanderois pas mieux, & que mon premier souhait étoit d'être ami avec tout le monde; que de régler nos affaires de cette façon seroit un gain pour le Service du Roi, & qu'ainsi j'y donnois les mains du fond de mon cœur, mais que je n'oustrois en même tems que ma coutume étoit de ne pas souffrir qu'on mit la moindre chose en mon chemin pour me jouer niche, <sup>que j'espérois qu'il feroit tout pour épargner les dépenses superflues.</sup> Après mille choses il me confia avoir proposé au Roi de faire l'acquisition de chevaux de Carofre. ~~Il étoit si persuadé qu'il étoit si persuadé qu'il étoit si persuadé~~ If the keeping of a Pack requires horse dealing well & good mais à quoi bon des chevaux de Carofre. Je Vous conjure Monsieur n'y auroit il donc pas moyen de persuader <sup>enfin</sup> à S. A. R. de ne plus permettre à cet homme de tromper tout le monde avec des chevaux pour Elle, & en son nom.

Vous sçavez que votre domestique Charles est chez un jeune Anglois, &

que lui, son Maître, & Barno font allés faire un tour en Hollan-  
de.

Au reste Monsieur je ne faisois gueres vous dire quelque chose  
d'intéressant ici. Presque tout le monde est de retour de  
la Campagne, nous avons force dînés à l'honneur de Mad  
de ~~Vring~~ Vring, & Mad de Spörcken va lui donner un Bal  
ou elle a touttes nos vieilles dames se proposent de donner.  
Au reste nous avons Spectacles, nous aurons des Assemblées  
qui feront le tour dans plusieurs maisons, un Café  
est arrangé, de sorte que nous serons comme vous pour-  
rons, pour passer les longues soirées d'hiver.

Excusés Monsieur la longueur de cette lettre, faites moi la  
faveur de me donner bientôt de vos cheres nouvelles,  
j'attends deignés me continuer votre précieux souvenir, &  
soyez persuadé de la considération très distinguée, & de  
l'attachement respectueux avec lequel j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Pardonné; j'avois presque  
oublié de présenter mes compl  
de félicitations à Mr le  
Controller of the Household, souhaitant qu'il  
jouisse encore très longtem, & avec beaucoup de con-  
tentement de cette place.

Notre très humble & très obéissant  
Serviteur

G. de Löw